

Interview dans 'Avvenire' (Italie) : « Il reste beaucoup à faire pour redécouvrir le rôle des laïcs »

Interview du prélat de l'Opus Dei dans le journal italien Avvenire, à l'occasion de sa récente rencontre avec les familles des écoles FAES de Milan.

10/07/2024

L'Opus Dei entreprend un véritable "voyage", à l'invitation du Pape, pour retrouver la fraîcheur et la force de ses origines. Au cours de ce voyage, qu'est-ce qui apparaît au grand jour ?

Dans tous les pays où l'Opus Dei est présent, des " assemblées régionales " sont organisées tous les dix ans. Ce sont des moments précieux de dialogue et de réflexion. On y découvre le désir d'aller à l'essentiel, au charisme, en trouvant la manière de le vivre et de mieux le communiquer dans les circonstances actuelles. Par exemple, une question qui émerge de ces assemblées est le désir de fonder de plus en plus le travail apostolique de l'Œuvre sur l'amitié sincère et la transformation du cœur, plutôt que sur des structures, des œuvres ou des activités.

La méthode que vous avez indiquée pour cette réflexion est une large consultation à laquelle participent tous les membres de l'Opus Dei et d'autres personnes qui ne font pas partie de la Prélature. Pouvez-vous nous expliquer les raisons pour lesquelles, en termes synodaux, vous avez opté pour cette option ?

Comme l'Église dans son ensemble, l'Opus Dei est une famille, et lorsqu'une famille doit prendre une décision importante (défis ou priorités), tout le monde est écouté. Nous avons contacté le Secrétariat du Synode qui nous a encouragés à vivre les assemblées régionales de la Prélature comme un moment privilégié d'écoute. Chaque assemblée a eu des moments de rencontre au niveau local, avec des groupes de discussion, des questionnaires, des échanges intergénérationnels. Ce processus a

été simultané avec la participation de nombreux membres de l'Opus Dei aux phases diocésaines du Synode sur la synodalité dans leurs diocèses respectifs.

L'Opus Dei se dirige également vers le centenaire de sa fondation : quelles sont les étapes prévues et qu'attend-on de cette longue préparation ?

Au cours des années précédant le centenaire, nous voulons nous interroger sur les besoins et les défis de l'Église et du monde. Nous voulons approfondir notre identité et étudier comment l'Œuvre peut contribuer à la sanctification de la vie ordinaire par son charisme. Pendant tout ce temps, donc, nous regarderons l'ensemble de notre horizon apostolique (l'Église et le monde) et la partie intérieure (l'Œuvre), dans l'espoir que ces deux regards convergeront en un moment

de grâce. Quand je pense au centenaire de l'Opus Dei, il me vient à l'esprit une prière que le bienheureux Alvaro adressait personnellement à notre Seigneur : « Merci, pardonne-moi, aide-moi davantage ». D'une certaine manière, nous devrions tous vivre cette aspiration à l'heure actuelle.

Où en est la révision des Statuts ?

Comme l'a dit le Pape, il s'agit, par les ajustements, de préserver le charisme et la nature de l'Opus Dei, sans restreindre ni étouffer : par exemple, en soulignant son caractère séculier et le fait que plus de 98% des membres sont des laïcs, des hommes et des femmes qui vivent leur vocation dans la rue, dans la famille, au travail. À cette fin, une série de rencontres est en cours entre des représentants du Dicastère du Clergé et quatre canonistes de l'Opus Dei : quatre professeurs dont une femme.

Comme nous sommes encore au milieu de ce processus, je ne peux pas donner plus de détails. Mais je peux vous assurer que le travail se déroule dans un climat de dialogue et de confiance.

La laïcité, si caractéristique de l'Opus Dei, avec l'idée centrale de la sanctification du travail et de la vie quotidienne, est l'un des traits les plus importants de l'Église dans toute la période postconciliaire : c'est comme si le " trésor " de l'Œuvre était devenu le patrimoine de tout le catholicisme. Cette caractéristique, si importante dans son esprit, dit-elle quelque chose de nouveau à l'Opus Dei aujourd'hui ?

Je me souviens que le jour de la canonisation de saint Josémaria, un célèbre dirigeant syndical polonais a déclaré aux journalistes qu'en tant que représentant des travailleurs, il

se réjouissait parce qu'ils avaient un nouveau " saint patron ". En réalité, la sanctification du travail est un trésor que Jésus nous a montré pendant les trente années de sa vie cachée, en travaillant et en faisant vivre sa famille. Saint Josémaria s'en est souvenu avec une force particulière. Mais aujourd'hui, bien que ce message soit devenu le patrimoine de toute l'Église, il reste beaucoup à faire pour redécouvrir le rôle fondamental des laïcs, leur responsabilité ecclésiale et leurs possibilités infinies pour l'évangélisation de la société.

Les laïcs sont presque tous des membres de l'Opus Dei, qui sont donc immersés dans les réalités du monde, attentifs à ce qui se passe, depuis les grandes blessures de l'humanité jusqu'aux nouvelles opportunités qui s'ouvrent.

Comment l'Œuvre participe-t-elle

aux changements et aux souffrances de notre temps ?

Les guerres incessantes, le problème de la solitude et de la pauvreté et, en général, la souffrance de tant de personnes ne peuvent pas rester un simple sujet d'actualité, mais doivent concerner tout le monde. Dans ses catéchèses en Amérique du Sud, saint Josémaria a encouragé des milliers de personnes à avoir un grand cœur, à l'image du Christ sur la croix qui avait les bras ouverts pour accueillir tout le monde, sans distinction. C'est ainsi que chaque membre de l'Œuvre doit agir pour soulager la souffrance, en apportant l'amour de Dieu dans les coins les plus reculés de la société. Dieu confie à tous les baptisés la tâche divine de construire le monde (la famille, le quartier, le progrès, les arts, les loisirs) en se comportant comme ses enfants.

La laïcité, c'est aussi se préparer à affronter de nouveaux défis : qu'attendez-vous des membres de l'Œuvre et que voyez-vous émerger dans le monde à votre initiative ?

Les initiatives des membres s'adaptent et émergent en fonction des nouveaux besoins. Par exemple, à Madrid, l'hôpital *Laguna* a été créé pour soigner les malades en phase terminale ; des personnes de l'Œuvre avec leurs amis en Colombie ont créé un groupe de soutien aux prisonniers ; j'entends parler d'autres membres de l'Opus Dei dans les pays de l'Est qui accueillent des familles victimes de la guerre ; je suis aussi très heureux d'une initiative de familles qui aident d'autres familles à vivre chrétientement, en se soutenant mutuellement et en étendant cette aide à d'autres amis, à d'autres couples mariés..... Ce sont des exemples de lutte contre la pauvreté matérielle et spirituelle qui

nous rappellent ce que saint Josémaria a fait dès le début avec les malades et les nécessiteux de Madrid dans les années 30, en essayant d'impliquer les premiers jeunes qui l'ont suivi. Mais la réponse aux nouveaux défis sociaux se concrétise surtout à travers le travail professionnel, en essayant de générer des relations de justice – conditions de travail, paiement des impôts... –, de service, d'amitié. La dimension sociale du chrétien, bien qu'avec des manifestations différentes, devrait nous inciter tous à essayer de transformer notre vie en don, en semant la paix et la joie.

Escriva rappelait souvent à ses enfants spirituels leur devoir de « servir l'Église comme l'Église veut être servie » : comment lisez-vous aujourd'hui cette phrase célèbre ?

Je dirais que son sens n'a pas changé depuis le jour où elle a été

prononcée : l'amour de l'Église et du Pape est dans l'ADN du message de saint Josémaria. D'un point de vue pratique, cela se traduit par une aide aussi efficace que possible dans les diocèses où vivent les membres de l'Opus Dei et auxquels ils appartiennent. Par exemple, il y a beaucoup de laïcs qui collaborent activement à la catéchèse ou aux cours de préparation au mariage dans leurs paroisses, à des initiatives de service comme *Caritas*, à des activités avec les jeunes, etc. De même, je reçois de nombreuses demandes d'évêques diocésains pour que tel ou tel prêtre collabore dans une paroisse, dans un hôpital, dans un certain service au diocèse. Dans la mesure du possible, nous sommes heureux de collaborer.

Que signifie aujourd'hui une initiative typiquement laïque comme les écoles du groupe FAES (*Famiglia e Scuola* : Famille et

École), à laquelle participent des personnes liées à l'Œuvre et beaucoup de leurs amis, y compris non croyants ?

Les cinquante ans de cette institution en ont fait un patrimoine important au service de la famille dans l'éducation des enfants. Je me réjouis de cette étape et j'encourage les familles à poursuivre dans cette voie, avec la convivialité et l'esprit de décision qui caractérisent les Italiens.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-lu/article/interview-dans-avvenire-italie-il-reste-beaucoup-a-faire-pour-redécouvrir-le rôle-des-laics/> (21/02/2026)